

Extrait du Bulletin : La Russie en quête d'équilibre

Category: Archives du site
29 octobre 2021

Conférence prononcée par M. Pierre de VILLEMAREST, lors du Congrès national de 1997

La roue a tourné en Russie depuis que le 9 mai dernier j'ai tenté d'esquisser un état des lieux, en Russie et en Asie Centrale ex-soviétique.

Aussi , il m'a semblé devoir reprendre et compléter cet exposé. Pour comprendre l'instabilité par moments très visible, autour du Président Eltsine, il faut avant tout garder à l'esprit dans quelles conditions il a, en 1991, poussé dehors Mikhaïl Gorbatchev.

Ce dernier s'imaginait, ou feignait d'y croire, qu'il suffirait de réformer le Parti de l'intérieur pour déboucher sur une ère nouvelle. Utopie bloquée d'avance tant les apparatchiks se cramponnaient à leurs privilèges tandis que l'économie de l'Empire se trouvait en faillite. De plus, les plus lucides des dirigeants, dont ceux du K.G.B., avaient prévu l'effondrement du système et planifié, selon une circulaire secrète en date du 23 août 1990, la création " d'une économie invisible " (sic) non pour le pays mais pour que l'appareil, ayant des fonds et investissements secrets à l'étranger puisse préparer la renaissance d'un communisme mieux adapté aux circonstances.

Un rêve absolument copié sur celui des nazis qui, de 1943 à 1945, ont à l'époque organisé le transfert clandestin à l'étranger de 70 % de la fortune du Reich. Il est regrettable que la plupart des soviétologues n'aient pas tenu compte ou aient sous-estimé les conséquences de cette circulaire. Car en effet, les trois quarts du trésor de l'U.R.S.S. sont passés à l'étranger, et ce dans une alliance entre apparatchiks, officiers du K.G.B. et filières qu'utilisaient pour eux jusqu'alors les " barons " des hautes mafias soviétiques.

Celles-ci ne sont pas nées de la chute de l'Empire. Elles ont pris pied dans l'État sous Brejnev, avec des complicités dans son propre entourage, puisque son gendre et sa fille, pour leurs besoins personnels, s'enrichissaient ainsi, et que toute économie en faillite engendre marché noir et combinaisons illégales. Chypre, où les apparatchiks avaient droit d'accès sans visa, est devenu dès 1990 une plaque tournante pour l'argent secret du Parti et des trafiquants, avec environ 250 comptes secrets avant 1991, mais plus de 2.000 à ce jour.

Ce que j'ai précisé sur plusieurs radios-télévisions et quotidiens ou hebdomadaires. A l'étranger bien sûr, sauf en France dans Le Quotidien de Paris, courant 1992. A partir de 1991, et jusqu'en 1994, deux phénomènes ont résulté de ces " affaires " :

- D'une part environ 2.370 kgébistes mis à la retraite ou limogés ont réussi à se faire élire soit dans les Parlements régionaux, soit à la Douma, cependant que les privatisations accélérées, conseillées par les Occidentaux, ont permis à trois quarts de " l'argent secret " de revenir de l'étranger, en sorte que les apparatchiks initiés puissent acheter les usines, banques,

entreprises privatisées.

C'est ainsi qu'à côté de ce qui est resté du Parti, soit un peu plus de 500.000 irréductibles groupés derrière Ziouganov, son actuel n° 1, s'est constituée une caste de " managers " dont beaucoup se sont installés dans l'économie en prenant goût à ces nouveaux avantages, et dont une minorité se dit " socialiste " ou " démocrate ", pour plaire aux Occidentaux, mais travaille en coulisse avec Ziouganov.

Une autre minorité affairiste vient purement et simplement de la fortune acquise par les différentes mafias, gérées en ex-U.R.S.S. par quelques 200 " barons ", et dans le monde (il en sera question plus loin) par un tiers d'entre eux. De là viennent les séries de règlements de comptes et d'assassinats commis chaque année dans les milieux d'affaires, les banques, et dans les allées du pouvoir, la rivalité des uns s'...

[Extrait du Bulletin : René Bousquet - Livre par Y.Cazaux](#)

Category: Archives du site,Renseignement
29 octobre 2021

Par le Colonel Paul PAILLOLE

Yves Cazaux, ancien Préfet, ancien Président de la Société des Gens de Lettres de France et de la Société de l'Histoire de France, est un homme courageux et de grand cœur.

C'est mon ami, après avoir été depuis 1939, notre collaborateur au sein du 2° Bureau (S.C.R.), puis un honorable correspondant permanent et efficace dans les postes administratifs de plus en plus importants qu'il occupa pendant l'occupation, notamment à Paris aux côtés de cet autre grand Préfet que fut Guy Perrier de Feral.

Notre camarade du réseau SSM/F/TR, le Commandant Mayeur, en poste à Paris en 1943, n'eut pas de meilleur et de plus sûr auxiliaire qu'Yves Cazaux dans ses missions de préparation de la libération de la capitale et de liaisons avec l'Organisation de Résistance de l'Armée (O.R.A.).

Nous lui devons estime et reconnaissance pour cet engagement total et désintéressé à nos côtés, en toutes circonstances.

Je n'en suis que plus à l'aise pour dire ce que je pense de son livre sur René Bousquet. Certes, c'est l'expression enthousiaste d'une vieille amitié, nourrie aux meilleures sources. Yves Cazaux est de bonne foi dans ses convictions, sincère dans ses sentiments à l'égard d'un homme dont nul ne conteste l'intelligence et le charme.

Oserai-je écrire, tant j'ai grande considération pour la pureté de sa pensée, que son jugement est faussé lorsqu'il s'exprime sur des actes que pour ma part je qualifie de trahison et que ma

fonction avait le devoir de dénoncer.

Tolérer, faciliter l'entrée et l'action en zone libre de commandos de l'Abwehr et du S.D. pour neutraliser les réseaux de renseignements au moment où des événements décisifs (débarquements alliés du 8 novembre 1942 en A.F.N.) vont changer le cours de la guerre. C'est trahir.

Dénoncer l'une de nos plus précieuses source de renseignements sur l'ennemi (source K) en décembre 1942 au moment où les alliés et notre armée d'A.F.N. ont les pires difficultés pour contenir la Wehrmacht aux confins algéro-marocains, c'est trahir.

Etre de la sorte responsable de l'arrestation, de la déportation et de la mort de Français patriotes, c'est trahir.

Je comprends que, meurtri dans sa confiance et son affection pour Bousquet, Yves Cazaux dans son livre généreux, cherche des excuses, avance des explications, affirme ses certitudes et démontre les bons côtés d'une carrière dont je n'ai jamais nié les difficultés et certains aspects positifs.

Hélas, mon cher Cazaux, il n'y a pas de gestes compensatoires pour la trahison, surtout lorsqu'elle est le fait d'un grand commis de l'Etat dont la fonction est précisément de la réprimer.

Des milliers de "lampistes" ont payé de leur vie ce crime contre la Nation. Je déplore le geste de ce fou qui nous a privés en 1993 de confronter ces accusations avec les arguments de Bousquet et de faire éclater au grand jour la Vérité et la Justice.

Je n'en demeure pas moins plein d'admiration pour le sérieux et la documentation de ce livre. Plein d'admiration aussi pour l'émouvante démonstration de fidélité, d'amitié et de caractère qu'il dégage.

Extrait du Bulletin : Fin glorieuse

d'Alfasser et vengeance du groupe Morhange

Category: Archives du site,Europe de l'Ouest,Services allemands
29 octobre 2021

« Il sera vengé » !!! Tel fut le propos de Marcel TAILLANDIER (1) en apprenant la fin tragique d'Alphonse ALSFASSER, dans la nuit du 26 au 27 novembre 1943, au Cap Camarat - Ramatuelle.

Cette nuit-là, on s'en souvient, un « commando » de nos services devait s'embarquer sur le « Casabianca ». Recueillis dans la ferme OTTOU par Achille, sa mère Mme OTTOU et sa soeur Jeanne, nos camarades s'étaient réconfortés dans la chaude ambiance de cette exceptionnelle famille de patriotes.

ALSFASSER revenait de Toulouse où, avec le Groupe MORHANGE (TAILLANDIER, André FONTES, COLETTE) il avait mené à bonne fin une mission répressive de la plus haute importance.

Ses compagnons du commando - dont Monique GIRAUD qui rejoignait son père à Alger où il était Commandant en Chef, - allaient dans le maquis vers LA ROCHE ESCUDELIER, guidés par Achille et par Henri OLIVIER.

Soudain une fusillade éclate. Alertée à la suite de circonstances mal définies, une patrouille allemande intercepte l'équipe T.R.

ALSFASSER fait face et couvre le repli de ses compagnons et du courrier destiné à la D.S.M. d'Alger. Hélas ! Il est abattu.

« Il sera vengé !! »

Le 2 janvier 1944, à 8 heures du matin sur la R.N. 113, à 20 kilomètres à l'est de Toulouse en direction de Carcassonne, des gendarmes français arrêtent un convoi de la Gestapo. La fusillade éclate. Les hommes du Groupe MORHANGE - car les gendarmes ce sont eux, alertés par leur informateur SAINT-LAURENS, abattent le S.S. Messack et ses sbires et s'emparent des Archives ennemies qui seront ensuite transférées à Alger.

Mission remplie !

Hélas ! Quelques mois plus tard, Achille VIADIEU, Léo HAMARD et Marcel TAILLANDIER lui-même devaient payer de leur vie cet exploit sans précédent.

(1) *Chef du Groupe Morhange, exécuteur des hautes oeuvres du Réseau S.S.M.-T.R.*

Memorial - biographies Ga-Gl

Category: Archives du site,Biographies,Biographies memorial

29 octobre 2021

GANTOU

Jules, François, Etienne

**Né le 14 avril 1890 à Portel (Aude) de Etienne Gantou et de Julie Bardou Epouse :
Jeanne ... Décédé le 8 décembre 1944 à Flossenbourg**

Réseaux: S.S.M.F./T.R., Vénus du S.R. Kléber Agent P2

Jules Gantou, blessé en novembre 1914 à Saint Julien, en Belgique, est trop âgé pour être mobilisé en 1939, mais, désireux de voir son pays libéré, il s'engage dans la Résistance.

Arrêté le 7 décembre 1943, il est déporté le 16 janvier 1944 et meurt à Flossenbourg, après un an de camp de concentration. Il a un enfant.

Déclaré "Mort pour la France", Jules Gantou recevra la Médaille militaire et la Médaille de la Résistance.

Références: Archives du Bureau "Résistance"; Bulletin de l'A.A.S.S.D.N. n°13, p.4

GARDES

André, Marcel

Né le 4 février 1914 à Paris XVe de Eugène Gardes et de Blanche Le Clerq (ou Clerg?) Epouse: Suzy Serrell Décédé le 30 avril 1943 à Paris XVe

Réseaux: S.S.M.F./T.R., S.R. Kléber (Poste P2)Agent P2

Très tôt André Gardes eut une vocation d'aviateur et son amour des grands espaces aériens ne devait pas le quitter. A treize ans, ce fut le baptême de l'air, à dix huit le brevet de pilote de tourisme. Lorsqu'il entama son service militaire, il avait déjà cent heures de vol, performance pour un adolescent de famille modeste.

Nommé mitrailleur à la 33e escadre aérienne, 1er groupe, à Essey-les-Nancy, à la suite d'un accrochage en vol, le 3 juillet 1936, il sauta en parachute et son sang-froid lui valut le grade de sergent. Cependant, à la suite d'un contrôle médical, il ne put passer pilote de réserve. En février 1937, il écrivait: "Toute ma personnalité se trouve influencée par ma déception de ne plus voler. (...) Depuis bientôt dix ans je cours après un idéal, et, malgré tant d'échecs, mon rêve demeure tenace." En avril 1937 il disait : " Je sens que notre pauvre Patrie a besoin d'hommes forts, courageux, capables de tout donner, même leur vie."

Le 6 juillet 1939, dans le monde bouleversé, il se maria et, le 26 août rejoignit le G.A.O. (Groupe Aérien d'Observation) 504 à Reims, comme mitrailleur.

Son premier fils, Michel, naquit le 24 mars 1940, le second, Philippe, quinze mois plus tard.

En mai 1940, le G.A.O. 504 était jeté dans la mêlée, équipé de Potez 63. L'équipage comprenait trois hommes. André Gardes mérita alors la citation suivante (Croix de guerre): "Sous-officier mitrailleur de grande valeur. Par son sang -froid et la précision de son tir, a largement contribué les 15 et 17 mai, au cours de la bataille des Flandres à la réussite des missions de reconnaissance dont il faisait partie, a eu son avion criblé de balles."

Les formations aériennes ayant reçu l'ordre de rallier l'Afrique, le sergent-chef...

Extrait du Bulletin : Retour en Russie, les deux Mères

Category: Archives du site
29 octobre 2021

Par le colonel Michel Garder

Nous portons en nous un rêve d'enfance plus ou moins enseveli sous les scories de notre vie d'homme. Parfois il finit par s'éteindre en nous, accentuant par là le froid de la vieillesse annonciateur de la fin, mais lorsque le Très-Haut vous accorde la grâce de sa perpétuité, il devient d'adjuvant majeur de votre existence, et même s'il ne se réalise pas ici-bas, il facilite grandement le passage dans cet au-delà mystérieux dont il constitue l'avant-goût, la promesse ineffable. Le mien vient de se réaliser ici-bas, sans pour autant déflorer en quoi que ce soit son aspect merveilleux de promesse, à l'instar du « nunc dimittis » du vieillard Siméon dans l'Évangile selon Saint-Luc.

UN TRES LOINTAIN PROLOGUE

20 février 1920. Le long du quai de Novorossisk sont amarrés un certain nombre de bâtiments de guerre et de commerce assaillis par une foule bigarrée de civils et de militaires. Un petit garçon de quatre ans porté par un capitaine de cavalerie moustachu qui, lui, ne part pas, arrive à bord d'un destroyer américain. Son petit frère dans les bras de sa nounou et sa mère sont déjà là. Le capitaine me dépose près des miens, se découvre pour baiser la main de ma mère, embrasse les enfants et la nounou, remet sa casquette, salue à la cantonade et quitte le bâtiment. Il veut continuer un combat désespéré. Je ne connais pas son nom, mais ses moustaches mouillées d'un peu de larmes piquent longtemps mes joues. Nous sommes tous à la coupée. Les grandes personnes agitent leurs mouchoirs. Un très vieux général sanglote « Adieu Russie ». Tout près de moi, pâle, digne, amaigrie par le typhus dont elle vient de réchapper, ma mère, dit simplement « nous reviendrons bientôt, après la victoire ». Une maman ne peut pas mentir. J'ignore ce que veut dire en réalité une victoire, mais je sais désormais que nous reviendrons.

PLUS DE SOIXANTE-DOUZE ANS APRES !

Sur les quatre personnes de notre petite famille emportées par le destroyer en direction de la Turquie où un peu plus tard mon père officier de l'Armée Blanche, devait nous rejoindre avant de mourir cinq ans plus tard à la clinique franco-russe du Docteur Cresson à Villejuif, je devais être le seul à réaliser la prédiction de ma mère. Ma femme qui m'accompagnait ne devait entrer que beaucoup plus tard dans ma vie. Entre-temps le rêve s'était concrétisé dans un de mes livres L'Agonie du régime en Russie Soviétique paru en avril 1965. J'avais décidé de ne rentrer en Russie qu'à deux conditions : la fin du communisme et une invitation officielle russe. Ces deux conditions furent remplies le 3 septembre 1992.

LE RETOUR SUR LE SOL NATAL

17 h 55, heure de Moscou. L'avion de l'Aéroflot vient de se poser à Moscou. La gorge serrée je murmure à ma femme : « Inutile de se presser, laissons descendre la foule. » A l'entrée du couloir d'arrivée un jeune homme à l'allure d'un militaire en civil brandit une pancarte. Je passe sans la lire. Le jeune homme me hèle en disant : « Ne seriez-vous pas le Colonel Michel Garder ? » Abasourdi je le confirme. Mon interlocuteur offre un bouquet de fleurs à ma femme. Puis... « Bienvenue sur le sol russe », dit-il. Se tournant vers moi, il rectifie la position : « Lieutenant-Colonel d'Aviation T..., stagiaire à l'Académie d'Etat-major chargé de vous accueillir. A vos ordres, mon Colonel. » Ma vue se trouble. Le rêve devient réalité. Nous voici au salon d'honneur accueillis par une délégation officielle civile et militaire. On boit quelque chose. Nos passeports et nos bagages sont miraculeusement là. C'est ensuite le départ pour Moscou. Destination l'Ancienne Ecole des Cadres Supérieurs du P...

[Archives du site - Albert-Charles MEYER](#)

Category: Archives du site, Colonel André Serot, Guerre d'Indochine (1946-1954), Renseignement
29 octobre 2021